

les jambes infatigables dont dame nature vous avait doué, ils iront dans quelque autre sombre boîte et fumer à nos minces dépens.

Monsieur le Fantasque,

Comme la place de Greffier du Conseil de Ville promet d'être bientôt vacante, je prends la voie de votre intéressant journal pour me mettre sur les rangs et offrir mes services à nos honorables échevins et conseillers. J'ai vu qu'un sot qui s'est habillé d'un nom irlandais afin de faire croire qu'il avait un peu d'esprit, a déjà pris la voie du *Mercury*, sous la signature de PATRICK O'FLANNIGAN, pour se proposer comme candidat ; mais, monsieur l'éditeur, d'après tout ce que je vois, si l'on acceptait cet individu-là, je pense que l'on courrait gros risque d'avoir une seconde édition du greffier actuel ; peut-être lui-même, car ce diable-là prend tant de figures, il se retourne en tant de façons que, qui sait, sous le bonnet d'âne de *Flannigan* il ne serait pas impossible d'attrapper ses oreilles.

Voici les titres que j'offrirais aux aimables suffrages de nos édiles. D'abord, monsieur le Fantasque, je considérerais que, chargé de secrétaire municipal, je devais mettre de côté toute distinction politique, d'origine ou autre ; par conséquent je ne me prêterais à aucune combinaison qui aurait pour objet de léser un parti pour en avantager un autre. Je ne chercherais nullement à indiquer les moyens d'influencer les élections par mille tours plus ou moins honnêtes ; je ne chercherais pas à favoriser dans les comités, par des représentations indiscrettes, une personne au détriment d'une autre ; n'ayant à cœur que l'intérêt public je ne me mêlerais pas de faire des dépenses inutiles seulement pour plaire à ceux qui en profitent. Je ne fournirais à aucun journal des documents que d'autres n'obtiennent qu'avec difficulté ; je ne me prêterais pas à ridiculiser en arrière quelques membres membres du conseil pour en amuser d'autres ; quand viendrait l'élection d'un maire, je ne louvoierais pas entre deux adversaires, et pour rien au monde je ne voudrais offrir à chacun le moyen de tromper l'autre ; enfin sans aucun prétexte je ne voudrais condescendre à devenir au sein de ceux qui m'emploient, l'espion d'un gouverneur. Je recevrais chacun avec une égale condescendance, parce que recevant des citoyens un salaire, je penserais que cela me constitue leur serviteur et non point leur maître. Enfin, Monsieur l'Editeur, je ne ferais pas plus que mon devoir. Par exemple je n'rais pas au rabais ; au lieu de ce qu'on donne à présent je réclamerais quatre cents louis par année ; et ce ne serait pas trop, n'est-ce pas, si je faisais tout ce que je dis ?

G. FOU-D'ORIE.

Les nouvelles de Kingston sont, pour changer, toujours les mêmes. Le gouverneur, fier comme un turc de l'approbation de sa conduite, par le ministère *at home*, et se dressant sur ses *square toes*, cause tranquillement des affaires avec ceux qui lui présentent des adresses, et leur dit avec un *à-plomb* admirable ; je vous donnerai du gouvernement responsable d'après l'interprétation de la prérogative royale ; plus que ça c'est la mer à boire. Par exemple pas plus de nouveau ministère, encore que dans l'œil d'une puce. On dit que c'est par économie. Peut-être qu'on la paiera cher,

On a besoin à ce bureau d'un jeune homme sachant lire et écrire comme apprenti imprimeur.